réels des lamas de la règle réformée. Une très nombreuse caravane, envoyée à Ta-tsien-lou par le Pan-tchen rin-po-tché, le second en dignité des lamas Gé-lougs-pa, était venue à Gyé-rgoun-do vers le commencement du mois ; elle était conduite par un religieux d'un rang élevé que nous avions vu plusieurs fois en route et qui s'était montré poli, mais réservé à notre égard. Peu après le désastre de notre mission, il m'envoya un message pour m'exprimer les regrets qu'il avait du malheur dont nous avions été victimes et me déclarer que, si une pareille affaire nous était arrivée sur le territoire de Lha-sa, nous n'aurions dû nous en prendre qu'à nous-mêmes, mais que dans un pays où nous avions le droit de voyager en vertu d'un passeport de l'Empereur, il en était autrement et que, pour sa part, il désapprouvait hautement l'acte des gens de Tong-bou-mdo. On voit que la réserve qu'il faisait à propos du territoire de Lha-sa était assez forte, et que sa bienveillance pour nous dépendait uniquement des ordres du gouvernement chinois. Le 16, le tchag-dzôd de La-boug, en m'envoyant un peu d'argent et des provisions, me fit savoir qu'il avait eu une conférence avec le lama de Toub-chi sur les moyens de me venir en aide et de faire rendre gorge aux gens de Tong-bou-mdo, et qu'on agirait énergiquement dès que les circonstances et l'almanach seraient propices. Le même jour, j'essayai de me distraire en allant voir un vieux château-fort (spi-ou), dont les ruines se dressaient pittoresquement sur un haut rocher de l'autre côté de la vallée à six cents mètres en face de nous. L'abord en était difficile à cause de la roideur de la pente, et lorsque je fus au sommet je m'aperçus que le piton, sur lequel avait été bâti le château, était séparé des montagnes de la rive gauche du La tchou par un précipice très profond et infranchissable, en sorte qu'il était isolé de toutes parts. C'était une position très forte en l'absence des canons, et les pans de mur, très épais, hauts de dix mètres, qui subsistaient, quelques cellules encore intactes, qui regardaient la vallée par d'étroites embrasures, auraient permis, le cas échéant, de s'y retrancher solidement. Lorsque je revins de cette excursion, on me fit entendre avec beaucoup de circonlocutions qu'il